

rotomie, à laquelle il ne faut recourir que dans les cas extrêmes.
—*Scalpel.*

Syphilides du vagin.—Les syphilides du vagin ont, au point de vue de la contagion de la syphilis, une gravité considérable tenant d'une part à l'absence de manifestations analogues soit à la vulve, soit en d'autres points du corps, et d'autre part à leur siège, dans les replis de la muqueuse vaginale. M. BALZER insiste sur les difficultés du diagnostic dans plusieurs cas, où l'ulcération, située soit dans le cul-de-sac, soit à la partie moyenne du vagin, n'a pu être découverte que par un examen minutieux et plusieurs fois répété, alors que son existence était mise hors de doute par la contagion de divers individus. Dans un cas en particulier, chez une prostituée, une large plaque muqueuse s'était développée dans un des culs-de-sac, et coïncidait avec une déviation utérine qui la cachait; on ne put l'apercevoir qu'en écartant le col.—*Concours médical.*

—Ne faites partie d'aucun club, qu'on ne vous voit pas flâner chez le marchand de tabac, chez le barbier, ou l'épicier du coin. Ceux qui agissent de la sorte font connaître au public qu'ils ont beaucoup de temps à perdre inutilement et qu'ils sont peu soucieux du choix de leur société.

Un argument contre la taxe des chiens.—A Itzehoe, dans la province de Schleswig-Holstein, la Municipalité vient d'exempter de la taxe les chiens qui, couchant dans les lits de leurs maîtres ou maîtresses, servent à les préserver de la goutte, des rhumatismes et d'autres douleurs.

Cette pratique s'autorise de Boerhaave qui, dans l'inflammation des intestins, conseillait l'application de fomentations émollientes et surtout des animaux jeunes, vivants et sains.—*Lyon médical.*

Médecin clandestin.—Le parquet de Château-Gontier (France), saisi de plaintes d'un grand nombre de personnes, vient d'ouvrir une enquête sur un fait bizarre et monstrueux qui s'est produit dans la région. Un de ces individus qui, dans les campagnes, exercent clandestinement la médecine, avait une façon toute particulière de soigner ses malades. Il allait dans les cimetières, ramassait les os desséchés, prenant de préférence les crânes humains. Il faisait bouillir ces ossements, les pulvérisait et les donnait en poudre à ses clients pour certaines maladies spéciales. Il y a encore beaucoup, dans les campagnes, de ces prétendus médecins, de ces sorciers jeteurs de sorts. Qu'on n'épargne pas celui-là!—*Journal des Sciences médicales de Lille.*